

Voir autrement nos rôles et nos postures

Eva Saro, responsable de projet à la fondation images et société

fondation images et société



Vos premières réactions face à ces portraits?

Cochez ce qui convient

- À quoi jouent ces couples?
- Qui porte la culotte chez eux?
- Comment bien vivre en couple?
- Autre pensée?



Enfiler les vêtements de l'autre et imiter sa posture de la tête aux pieds dans un même lieu, voilà ce à quoi la photographe Hana Pesut convie des couples pour sa série «Switcheroo», ou volte-face en français, démarrée en 2010. Elle voyage et dit qu'elle invite les personnes à venir à un lieu convenu ensemble, avec les vêtements de leur choix. Elle propose ces portraits à nos regards, sans avoir de discours spécifique au sujet de sa démarche. En même temps, elle déclare espérer que «ces images encourageront les gens à élargir leur vision de certaines choses».

Poser un tableau à l'envers vivifie notre regard sur les choses. Rappelons à cet égard les peintures de Georg Baselitz ou les exercices de la pédagogue d'art Betty Edwards visant à aiguïser le sens de l'observation par la copie d'une œuvre familière posée «anormalement». Ces portraits photographiques «inversés» – recadrés ici pour notre focus – nous offrent une occasion de mieux voir le langage des habits et des postures, tout en interrogeant le masculin et le féminin actuels. Quelles expressions corporelles semblent plus fréquentes chez les hommes et lesquelles se retrouvent davantage chez les femmes? Quelle est la part de la nature, du tempérament et le rôle de la culture ou de l'éducation dans nos attitudes? Comment l'échange de vêtements et de poses modifie-t-il la perception que nous avons de nous-même et de notre partenaire?

Dans nos ateliers de «décod'image pour la diversité», nous invitons souvent les participant-e-s à un jeu de mémoire pour raviver le contact avec les images qu'ils ont vues et retenues plus ou moins consciemment. La question: quand nous disons «femme ou homme dans la mode ou la pub», quelle position semble la plus représentative?

Certain-e-s tentent de décrire la bouche ouverte des femmes de la pub, les lèvres plus serrées des hommes, tandis que leur corps esquisse différentes positions que

la parole ne parvient pas vraiment à décrire. D'autres personnes réfléchissent avant de prendre des poses contorsionnées pour les femmes, et très droites ou détendues pour les hommes. Récemment, une personne a ajouté: «Une femme africaine d'âge mûr, c'est autre chose» et bien droite, elle s'est gonflée pour prendre de l'espace. Pour le groupe, cela correspondait aussi à notre imagerie intériorisée.

Contrairement à nos lointains ancêtres, nous sommes habitués à nous regarder dans des miroirs, à poser pour des *selfies*. Nous nous voyons aussi par le regard des autres – par ce que nous en imaginons. Mais se mettre à la place d'une autre personne – en imitant la posture d'un mannequin – nous permet de ressentir avec notre corps ce que nous avons vu de l'extérieur. Ce qui nous semblait «sexy» peut se révéler inconfortable ou trop retouché pour être possible. Ces voyages entre regard et ressenti, entre «extérieur» et «intérieur», nous permettent d'approfondir le voir pour mieux (nous) comprendre. N'est-ce pas un exercice à proposer plus souvent en classe, afin d'enrichir nos perceptions et nos perspectives sur l'univers du visuel?

Voir: Peut-on vraiment se mettre à la place de l'autre?, *Psychologie Magazine*, Anne Laure Gannac (juin 2014); www.thisiscolossal.com/2013/10/switcheroo-crossdressing-portraits/; <http://nothingmajor.com/features/25-hana-pesuts-switcheroo-project/>

Envie d'explorer les multiples facettes de l'information visuelle pour mieux comprendre l'influence des images sur nous à tout âge dans le privé comme la profession? **La fondation images et société** anime des ateliers de «décod'image pour la diversité». Des personnes de l'éducation et de la santé peuvent aussi être formées à notre approche. Voir www.imagesetsociete.org